**Zeitschrift:** Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft =

Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

**Herausgeber:** Schweizerische Asiengesellschaft

**Band:** 20 (1966)

**Heft:** 1-4

Artikel: Un "Than-ka" népalais : la terre heureuse du Buddha Amitbha

Autor: Eracle, Jean

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-146047

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## UN «THAN-KA» NÉPALAIS:

# LA TERRE HEUREUSE DU BUDDHA AMITĀBHA

### JEAN ERACLE, ST-MAURICE

Un des points qui caractérisent le bouddhisme dans les écoles du nord Mahāyāna et Vajrayāna, c'est la multiplication des buddha.

Alors que la tradition méridionale des *Theravādin* ne reconnaît guère que Śākyamuni et quelques autres *buddha* humains, les écoles du nord énumèrent des *buddha* innombrables qui remplissent toutes les régions de l'univers visible et invisible.

Parmi tous ces êtres parfaitement illuminés se détachent, avec un relief particulier, les cinq Jina, «les Victorieux», qui étendent leur pouvoir bienfaisant sur le centre et les quatre points cardinaux. Considérés en groupe, ils symbolisent les diverses qualités de la suprême et parfaite illumination.

1. Sur les cinq Jina et les cinq sagesses qu'ils symbolisent, voir:

Le Bardo Thödol, Livre des Morts tibétain (éd. W. Y. Evans-Wentz), Paris, Adrien-Maisonneuve, 1958, p. 89 et suiv.

Le Sentier des cinq sagesses: Le Yoga du grand signe Hūm, dans: Le Yoga tibétain et les doctrines secrètes (éd. W. Y. Evans-Wentz). Paris, Adrien-Maisonneuve, 1948, p. 337 et suiv.

R. Tajima: Les deux grands maṇḍalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon, Tokyo/Paris, 1959, p. 72-76 et 260-266.

Lama Anagarika Govinda: Les fondements de la mystique tibétaine, Paris, Albin Michel, 1960, surtout p. 147 et suiv.

Paul Mus: Bārābudur, dans: Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 32, 1932 et 33, 1933. Jean Filliozat: L'Inde classique II, Hanoi, 1953, ch. XI: Le Bouddhisme, § 2331, p. 569-570; § 2358-59, p. 588-590.

Sur Amitābha lui-même, voir: Henri de Lubac: Amida, Paris, Le Seuil, 1955.

Les principaux livres de l'école de la Terre pure, qui vénère Amitabha, ont été publiés, en anglais, dans Sacred Books of the East, vol. XLIX, Oxford, 1894, part II.

Le Grand et le Petit Sukhāvatî-vyùha-sùtra y figurent dans une traduction de F. Max Müller, sous les titres: The Larger Sukhāvatî-vyùha (LSV), p. 1-72, et The Smaller Sukhāvatî-vyùha (SSV), p. 89-102.

Le Sùtra de la Contemplation d'Amitāyus y prend place, dans une traduction de J. Takakusu, sous le titre: Amitāyur-dhyāna-sùtra (ADS), p. 161-201.

Le plus populaire en Asie de ces cinq buddha est celui de l'ouest, Amitābha, «Lumière sans bornes», appelé aussi Amitāyus, «Vie sans fin». Il règne, dans les régions occidentales, sur un pays merveilleux nommé Sukhāvatī, «Terre heureuse». Les artistes de l'Extrême-Orient se sont exercés maintes fois à représenter ce domaine de pureté vers lequel aspirent les fidèles d'Amitābha.

Le Musée d'Ethnographie de Genève possède deux than-ka ou «images» représentant le Seigneur de l'occident et son royaume «semblable au rêve». Sur un troisième, la terre de pureté apparaît dans l'un des angles supérieurs, au milieu des nuées et des fleurs qui enveloppent Tson-kha-pa, le grand réformateur de la vie religieuse du Tibet².

C'est l'une de ces peintures que nous allons décrire et interpréter en ces quelques pages (N° 24094 du rép. gén.; N° 251 du Catalogue de la collection népalaise du Musée d'Ethnographie de Genève).

Elle est constituée par une toile de coton apprêtée, montée en kakémono sur deux bâtons. Des bandes de soie unie ou brochée l'encadrent. Un voile de soie imprimée la protège. Ce voile et les étoffes qui l'entourent ont des teintes variant du jaune doré au brun-roux. La toile seule mesure 59 cm de hauteur sur 40, tandis que la pièce tout entière atteint 107 cm de hauteur sur 65<sup>3</sup>.

L'inscription qui orne la base de la peinture est en newārī, l'une des langues du Népal. Elle nous renseigne sur l'origine et la date de l'œuvre. On peut y lire qu'un certain Vīramānsingh, du monastère Tarumura de

Charles Luk (Lu K'uan Yü) a publié une autre traduction anglaise du Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus dans: The Secrets of Chinese Meditation, London, 1964, p. 85 et suiv.

En outre, le Petit Sukhāvatî-vyūha-sūtra a été traduit en français et publié dans les Annales du Musée Guimet, t. II, Paris, Ernest Leroux, 1881, aux pages 17-22, d'après le texte sanscrit; aux pages 39-44, d'après la version chinoise de Kumārajīva (trad. Imaïzumi et Yamata).

Dans nos citations, nous avons adopté une manière identique de transcrire les termes sanscrits, modifiant parfois celle employée dans nos sources.

- 2. Répertoire général: 9-24094, 13-28585 et 8-21383.
- 3. 9-24094 (rép. gén.). Marguerite Lobsiger-Dellenbach: Népal, Catalogue de la collection d'Ethnographie népalaise du Musée d'Ethnographie de la ville de Genève, Genève, 1954, p. 58 et pl. XXIV, N° 251.

Kathmandu, capitale du Népal, s'étant rendu au Tibet, offrit ce than-ka pour la prospérité de ses affaires en 952, ce qui correspond à notre année 1831.

La dédicace commence par une invocation à Amitābha, le buddha à qui la peinture est consacrée. Elle nous apprend que la toile représente un maṇḍala ou cercle de Sukhāvatī, la terre du bonheur où Amitābha réside dans la direction occidentale<sup>4</sup>.

### I. DESCRIPTION ICONOGRAPHIQUE

## Le personnage central

Au centre de la peinture siège Amitābha.

Son corps est rouge comme la lumière du soleil couchant. Il porte les vêtements monastiques. Assis les jambes étroitement croisées, il tient en son giron, de ses deux mains jointes les paumes tournées vers le ciel, le bol à aumônes rempli des cinq ambroisies et d'où jaillit une fleur de lotus encore en bouton<sup>5</sup>.

Dans son auréole apparaissent des houppes et des gemmes, tandis qu'un halo s'épanouit autour de son corps.

Il est assis sur un socle de diverses couleurs, au cœur d'un lotus précieux.

Le Petit Sukhāvatī-vyūha-sūtra parle ainsi de ce buddha:

«O Śāriputra, depuis ici, quand on a traversé dix milliards de terres de buddha, il y a dans la région de l'ouest une terre de buddha nommée Sukhāvatī, «Terre heureuse». Là-bas, un tathāgata nommé Amitāyus, un arhant, pleinement illuminé, existe, demeure, vit et enseigne la Loi.

4. Nous sommes reconnaissant au D<sup>r</sup> Pratapāditya Pal, à Cambridge, d'avoir déchiffré pour nous l'inscription en newārī et de nous avoir fourni les indications que nous avons reproduites.

<sup>5.</sup> L'image d'Amitābha est bien connue. Voir, par exemple: E. Pander: Iconographie du Bouddhisme, Pékin, 1933 (édition peinte), N° 36; W. E. Clark: Two Lamaistic Pantheons, Cambridge, 1937: A4 B41 et B80; Giuseppe Tucci: Tibetan painted scrolls, Rome, 1949, pl. 39, 49, 59; p. 349, G. Tucci parle des cinq ambroisies qui remplissent le bol ou le vase que tient Amitābha.

«Et maintenant, qu'en penses-tu, Śāriputra, pour quelle raison ce monde est-il appelé Sukhāvatī? Dans ce monde Sukhāvatī, ô Śāriputra, il n'y a ni peine physique ni douleur mentale pour les êtres vivants. Les sources du bonheur sont là-bas innombrables. C'est pourquoi ce monde est appelé Sukhāvatī, «Terre heureuse».

«Et maintenant, qu'en penses-tu, Śāriputra, pour quelle raison ce tathāgata est-il appelé Amitāyus? La longueur de la vie, ô Śāriputra, de ce tathāgata et des hommes de là-bas est sans mesure. C'est pourquoi ce tathāgata est appelé Amitāyus, «Vie sans fin». Et dix kalpa ont passé, ô Śāriputra, depuis que ce tathāgata s'est éveillé à la parfaite connaissance.

«Et qu'en penses-tu, Śāriputra, pour quelle raison ce tathāgata est-il appelé Amitābha? La splendeur, ô Śāriputra, de ce tathāgata se répand sans obstacles sur toutes les terres de buddha. C'est pourquoi ce tathāgata est appelé Amitābha, «Lumière sans bornes».»

Le Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus dit ceci:

«Celui qui désire regarder ce buddha doit se représenter un lotus sur le sol orné des sept gemmes. Chaque pétale de ce lotus est de la couleur de cent gemmes [...]. Ce lotus est la cristallisation des vœux originels du bhikṣu Dharmakāra, et ceux qui pensent à ce buddha doivent d'abord se représenter ce siège de lotus. Pendant qu'ils méditent ainsi, ils doivent s'empêcher de contempler quoi que ce soit d'autre7.»

La variété des pierres précieuses qui forment le lotus explique ses différentes couleurs sur notre peinture.

Le texte que nous venons de citer fait allusion aux vœux originels du bhikṣu Dharmakāra. D'après le Grand Sukhāvatī-vyūha-sūtra, avant de devenir un buddha, il y a de cela dix périodes cosmiques, Amitābha était un bhikṣu nommé Dharmakāra. Cet homme était un disciple du

<sup>6.</sup> SSV: 2, p. 91; 8-9, p. 97-98; cf. LSV: 11, p. 27-28; 12, p. 28-30; 14, p. 32-33. Tathāgata, «Ainsi-allé» ou «Parfait» est un titre des buddha; Arhant peut être traduit par «Saint». Un kalpa désigne une période cosmique.

<sup>7.</sup> Charles Luk: op. cit., p. 92 et 93; ADS: 16, p. 176-177.

buddha Lokeśvararāja. Ayant un jour entendu son maître décrire toutes les qualités inconcevables des terres de buddha, Dharmakāra, plein de compassion pour tous les êtres, avait prononcé 46 vœux concernant sa future terre de buddha:

«O Toi, dont la lumière est sans mesure, dont la connaissance est infinie et incomparable! aucune autre lumière ne peut briller là où tu es. [...]

«Le Dharma est profond, vaste et subtil; le meilleur des buddha est incompréhensible comme l'océan; ayant laissé toutes fautes, il est allé sur l'autre rive. [...]

«Alors le meilleur des buddha éclaire d'une lumière infinie toutes les régions, lui, le roi des rois; et moi, étant devenu un buddha et un maître de la Loi, puissé-je délivrer le genre humain de la vieillesse et de la mort!

«Et moi, par la force de la générosité, de l'équanimité, de la vertu, de la patience, du pouvoir, de la méditation et de la concentration, j'entreprends ici les premiers et les meilleurs devoirs, et je deviendrai un buddha, le Sauveur de tous les êtres. [...]

«Quels que soient les mondes qu'il y ait, aussi nombreux que les grains de sable du Gange, et les contrées sans fin qui les entourent, j'enverrai partout ma lumière, parce que j'ai atteint un tel pouvoir.

«Que ma terre soit noble, la première et la meilleure; et l'Arbre de bodhi, excellent en ce monde! [...]

«Si, quand j'aurai atteint la bodhi, il n'y a pas pour moi une excellente volonté de salut de cette sorte, alors, ô Prince, ô Meilleur des Etres, puissé-je ne pas être doué des dix pouvoirs incomparables et dignes [d'être honorés par] des offrandes!

«S'il n'y a pas pour moi une telle contrée, douée de multiples, variées, puissantes et divines qualités, j'irai avec plaisir en enfer, souffrant la douleur, et je ne serai pas un Roi des Trésors<sup>8</sup>.»

8. LSV: 3, p. 7 (Lokeśvarārāja et Dharmakāra); 4, p. 7-8, 9; 9, p. 22-23. Les vœux originels proprement dits sont contenus dans 8, p. 12-22.

Par la puissance de tels vœux, Dharmakāra avait fait mûrir toutes sortes d'excellentes qualités et avait obtenu la *bodhi*, c'est-à-dire la suprême illumination.

### Les embellissements de la Terre Pure

D'après les vœux originels de Dharmakāra, sa terre de buddha devait être «la première et la meilleure», «douée de multiples, variées, puissantes et divines qualités». Il nous faut maintenant la décrire.

Derrière Amitābha, un arbre aśoka étend ses ramures chargées de fleurs. Cet arbuste est «l'Arbre de bodhi excellent» dont parlent les vœux originels: il rappelle l'illumination du bhikṣu Dharmakāra.

Au cœur du lotus blanc, pleinement ouvert, qui s'épanouit audessus de la tête du buddha, brille le cintāmaṇi, le «Joyau qui exauce tous les désirs». Le cintāmaṇi signifie qu'en la Terre pure, conformément aux vœux originels de Dharmakāra, si des êtres «désirent que leur masse de mérite mûrisse» sous forme de toutes sortes d'objets précieux dont ils puissent faire offrande aux autres «par compassion», ces cadeaux apparaissent pour eux aussitôt que pensés.

A travers les feuillages s'élève un palais dont les toits dorés étincellent.

Devant le buddha s'étale un bassin bordé de pierres précieuses. Il y croît des fleurs d'aśoka et un lotus blanc. Autour de ce bassin, des paons déploient leurs ailes, montures habituelles d'Amitābha.

Le sol de la Terre pure est doré et tout l'ensemble est entouré par des arbres de quatre couleurs. Les uns sont rouges, les autres bleus, verts ou oranges. Près du bassin on joue de la trompette et on frappe sur des timbales.

Le *Petit Sukhāvatī-vyūha-sūtra*, en sa version chinoise, décrit ainsi le royaume du *buddha* Amitābha:

<sup>9.</sup> LSV: 9, p. 16-17; 19, p. 40-42 et 37, p. 53-54. L'Arbre de bodhi est décrit en LSV, 32, p. 49-51, où l'on mentionne, parmi d'autres ornements, les cintāmaṇi. Pour la fleur aśoka, voi, par exemple: Antoinette K. Gordon: The Iconography of Tibetan Lamaism, 2° éd., Rutland, Vermont & Tokyo, 1959, p. 12-13.

«Dans ce monde, il y a [...] des arbres sur sept rangs, tous ornés des quatre choses précieuses. Le circuit [de ce monde] en est entouré. Ainsi ce monde est appelé Sukhāvatī.

«De plus, Śāriputra, il y a dans le monde Sukhāvatī un bassin bordé des sept choses précieuses. Ce bassin est rempli d'eau ayant les huit bonnes qualités. Le fond du bassin est revêtu entièrement avec du sable d'or. Aux quatre côtés [de ce bassin], il y a des escaliers faits en réunissant l'or, l'argent, le vaiḍūrya (lapis lazuli) et le cristal. Au-dessus [de ce bassin] il y a un palais qui est aussi orné d'or, d'argent, de vaiḍūrya, de cristal, de corail, de perle rouge et d'agate; dans ce bassin se trouve la fleur de lotus dont la grandeur est comme celle d'une roue; la fleur d'une couleur bleue réfléchit la lumière bleue, la fleur d'une couleur jaune la lumière jaune, la fleur d'une couleur rouge la lumière rouge, la fleur d'une couleur blanche la lumière blanche; leur odeur est indicible et agréable. [...]

«De plus, Śāriputra, dans la Sukhāvatī la musique céleste se fait toujours entendre. Le sol [de Sukhāvatī] est formé d'or. [...]

«Puis encore, Śāriputra, dans ce monde il y a divers oiseaux curieux, de couleurs variées, cigognes, paons, perroquets, rossignols, cariobïngas, oiseaux de Konn-minn. Ces oiseaux chantent, pendant les six heures du jour et les six heures de la nuit, avec une voix charmante et agréable. Cette voix chante les doctrines [...]. Les êtres de ce monde, entendant cette voix, pensent aux buddha, aux doctrines et à l'assemblée des prêtres. Śāriputra, ne dis pas que c'est par l'effet des péchés que ces oiseaux sont nés. Quelle en est la raison? [Voici pourquoi:] dans ce monde de buddha, il n'y a point d'êtres des trois mauvais mondes; Śāriputra, dans ce monde de buddha, on ne connaît même pas le nom des trois mauvais mondes, comment pourraient-ils exister en réalité? Ces oiseaux sont tous créés par la transformation de la lumière du buddha pour propager les doctrines 10.»

10. Annales du Musée Guimet, t.II, 1881, p.40-41. SSV: 3-5, p.91-95; 6, p.96-97. Cf. LSV: 15-18, p. 33-40 et 40, p. 61-62; ADS: 12-14, p.172-175; Charles Luk: op. cit., p.90-92.

On ne saurait trouver meilleur commentaire à notre peinture que ces passages du *Petit Sukhāvatī-vyūha-sūtra*, tels que les a rendus la traduction chinoise de Kumārajīva, proche sans doute de la version dont le peintre s'est inspiré.

Le lotus immaculé, qui s'épanouit au centre du bassin précieux, laisse apparaître en son cœur un petit moine levant les mains dans un geste de vénération. Cela représente la naissance en la Terre pure.

Le Sūtra du Lotus de la Bonne Loi parle ainsi des êtres qui naissent au paradis d'Amitābha: «Les fils du Jina sont des êtres nés miraculeusement, dans des péricarpes de lotus, où ils sont assis, immaculés 11.»

Le Grand Sukhāvatī-vyūha-sūtra dit dans le même sens: «Vois-tu, ô Ajita, ces hommes qui demeurent à l'intérieur du calice d'excellentes fleurs de lotus dans ce monde Sukhāvatī<sup>12</sup>?»

L'ensemble de la Terre pure est, sur notre peinture, entouré par un cercle de cinq couleurs donnant comme l'impression d'un arc-en-ciel. Ce cercle apparaît assez souvent sur les peintures : il symbolise la lumière de sagesse qui émane des personnages qu'il entoure. Ici, il semble particulièrement figurer la lumière infinie qui se répand dans toutes les directions 13.

# Les habitants de la Terre pure

Si nous exceptons de petits «dieux» et des moines minuscules agenouillés par-ci par-là à l'intérieur du cercle ou voltigeant dans les airs, nous pouvons dire que les habitants de *Sukhāvatī* sont représentés principale-

- 11. Saddharmapundarīka-sūtra, XXIV, stance 31. Nous citons ce passage d'après Marie-Thérèse de Mallmann: Introduction à l'étude d'Avalokitesvara, Annales du Musée Guimet (Bibliothèque d'études), t. 57, Paris, 1949, p. 35.
- 12. LSV: 40, p. 62; aussi: 41, p. 62. Egalement ADS: 20, p. 186; 24, p. 192; 25, p. 193; 26, p. 194; 28, p. 196 et 30, p. 198; Charles Luk: op. cit., p. 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105.
- 13. G. Tucci: op. cit., pl. 186 et W. Y. Evans-Wentz, dans: Le Bardo Thödol, p. 89, montrent un maṇḍala des divinités paisibles du Bardo où les divers cercles sont entourés d'un arc-en-ciel avec cinq couleurs. Nous avons vu chez des particuliers un maṇḍala des divinités irritées du Bardo présentant des cercles analogues. L'Abbaye de Saint-Maurice possède plusieurs thaṅ-ka sikkimois où le personnage principal (Avalokiteśvara, Padmasaṃbhava ou Tārā) est entouré d'un tel arc-en-ciel. De fait, l'arc-en-ciel, composé des cinq couleurs, correspond aux cinq Jina et aux cinq sagesses. Sur ce rayonnement, voir, par exemple: Le Bardo Thödol, p. 101 et

ment par les huit bodhisattva. Ils forment l'assemblée dont parle le Grand Sukhāvatī-vyūha-sūtra:

«Vois cette terre semblable au rêve comme elle est belle, elle qui fut créée par le Maître pendant 100000 kalpa!

«Vois le buddha en possession de la somme éclatante des meilleures vertus, entouré des bodhisattva. Sa splendeur est sans fin, et sans fin sa lumière, et sans fin sa vie, et sans fin l'assemblée.

«Et de plus, ô Ānanda, dans cette terre de buddha, ceux qui sont Auditeurs possèdent la lumière d'une brasse, et ceux qui sont bodhisattva possèdent la lumière d'une très grande étendue; sauf toujours les deux bodhisattva dont la lumière fait briller partout ce monde d'une splendeur éternelle. [...]

«O Ānanda, l'un de ceux-ci est le bodhisattva au noble esprit Avalokiteśvara, et l'autre est appelé Mahāsthāmaprāpta<sup>14</sup>.»

Cette différence de gloire est représentée par la grandeur des divers habitants de la Terre pure. Les Auditeurs sont minuscules, car leur lumière ne dépasse pas l'étendue de leur corps. Les bodhisattva sont au contraire beaucoup plus grands et un halo les entoure. Enfin, parmi les huit bodhisattva, les deux assistants d'Amitābha occupent une position supérieure et leurs dimensions dépassent celles des autres.

Le Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus nous apprend que ces deux bodhisattva «aident le buddha Amitābha à convertir et à délivrer tous les êtres vivants»<sup>15</sup>.

Avalokitesvara se reconnaît aisément à la droite du buddha. Il est blanc comme la lune. Assis dans une pose de délassement, il tient de la main gauche posée à terre la tige d'un lotus rose encore en bouton<sup>16</sup>.

suiv.; R. Tajima: Les deux grands mandalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon, Tokyo/Paris, 1959, p. 71-72. Un rayon aux cinq couleurs est aussi mentionné dans le Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus: 6, p. 165; Charles Luk: op.cit., p. 88.

14. LSV: 31, p. 48; 34, p. 52. Les dimensions de la lumière des bodhisattva sont indiquées par nous sous une forme simplifiée.

15. Charles Luk: op. cit., p. 98; ADS: 21, p. 187.

16. E. Pander: op. cit., 147; A.K. Gordon: op. cit., p. 61; Marie-Thérèse de Mallmann: Introduction à l'étude d'Avalokitesvara, p. 51-52.

A la gauche d'Amitābha, à la place de Mahāsthāmaprāpta, nous voyons apparaître Vajrapāṇi, facilement identifiable grâce au vajra ou diamant qu'il appuie contre son cœur de la main droite et à la cloche renversée qu'il tient en bas de la main gauche. Il porte un diadème et deux crocs sortent de sa bouche, rappel de son ancienne condition de yakṣa¹¹.

Le remplacement de Mahāsthāmaprāpta par Vajrapāṇi est général chaque fois qu'Amitābha est entouré de huit bodhisattva. Il existe aussi des peintures où ce remplacement est opéré même quand Amitābha n'a que deux assistants<sup>18</sup>. Bien qu'à l'origine Mahāsthāmaprāpta et Vajrapāṇi soient différents, nous pouvons dire qu'ils jouent un rôle identique quand ils assistent Amitābha<sup>19</sup>.

Parmi les six autres bodhisattva figurant sur notre peinture, deux sont faciles à identifier.

A la droite du buddha, au-dessous d'Avalokitésvara et à l'extérieur, nous trouvons Mañjuśrī. Son lotus bleu d'où jaillit l'épée flamboyante de la connaissance, le livre de la Sagesse qu'il tient contre son cœur de sa main gauche, le caractérisent sans possibilité d'erreur. Son corps a la couleur du safran<sup>20</sup>.

Placé d'une manière symétrique par rapport à Mañjuśrī et à la gauche du buddha, nous reconnaissons Maitreya, de couleur orange: il tient un lotus bleu d'où sort une aiguière, fait un geste d'enseignement et un petit stūpa (reliquaire) orne le devant de son diadème<sup>21</sup>.

- 17. E. Pander: op. cit., 146; A. K. Gordon: op. cit., p. 60. J. Filliozat: Inde classique, II, § 2270, p. 531.
- 18. A. Foucher: Catalogue des peintures népâlaises et tibétaines de la collection B. H. Hodgson à la bibliothèque de l'Institut de France, Paris, 1897, p. 33.
- 19. Marie-Thérèse de Mallmann, dans Introduction à l'étude d'Avalokitesvara, p. 91-92, cite des cas où les deux personnages sont interchangeables.
- 20. E. Pander: op. cit., 3 et 145; A. K. Gordon: op. cit., p. 61. Cf. Marie-Thérèse de Mallmann: Etude sur Mañjuśrī, Paris, 1965, p. 26-27, 30-31.
- 21. E. Pander: op. cit., 1; W. E. Clark: op. cit., A 1 M 1. Le than-ka n° 21383 du Musée d'Ethnographie de Genève montre, dans l'angle supérieur de droite, le buddha Maitreya dans le ciel des Tușita: sa couleur est dorée, il fait le geste de la «mise en mouvement de la Roue de la Loi» et il porte sur le front un petit stūpa d'or. Le than-ka n° 28586, du même musée, nous montre Maitreya en bodhisattva: il est debout et entouré de 499 répliques de lui-même: son

Les quatre bodhisattva que nous venons de nommer sont très célèbres. On les trouve dans de nombreux sūtra ou autres textes religieux. Ils font partie de divers groupes de bodhisattva. Notamment ils appartiennent au groupe très connu dit des «Huit Grands Bodhisattva»<sup>22</sup>. Il existe plusieurs groupes de bodhisattva, comme les 16 du vajradhātu, les 16 du bhadrakalpa ou les 10 qui accompagnent Bhaiṣajyaguru<sup>23</sup>. Ces groupes ne doivent pas être confondus. Le groupe des «Huit Grands Bodhisattva» joue un rôle important dans le bouddhisme tantrique. Le Bardo Thödol, le «Livre des Morts» tibétain, les indique comme assistants des buddha des quatre points cardinaux et les énumère dans l'ordre suivant: Kṣitigarbha et Maitreya pour l'est, Ākāśagarbha et Samantabhadra pour le sud, Avalokiteśvara et Mañjuśrī pour l'ouest, Vajrapāṇi et Sarvanivāraṇaviṣkambhin pour le nord<sup>24</sup>.

Sur les peintures, ces «Huit Grands Bodhisattva» accompagnent divers buddha: Ratnasambhava, Akṣobhya, Vajrasattva, Vajradhara, etc. Ils sont souvent représentés entourant Amitābha dans son royaume<sup>25</sup>. Une peinture, publiée et commentée par G. Tucci, nous montre Amitābha dans le monde Sukhāvatī: les «Huit Grands Bodhisattva» l'entourent:

corps est d'un orange léger; de ses deux mains «mettant en mouvement la Roue de la Loi», il tient deux fleurs de lotus blancs, portant, celle de droite, la roue de la Loi; celle de gauche, une aiguière; dans le principal joyau de son diadème apparaît un petit stūpa doré.

- 22. G. Tucci: op. cit., p. 580; P. H. Pott: Introduction to the Tibetan Collection of the National Museum of Ethnology, Leiden, Leyde, 1951, p. 86; J. Filliozat: Inde classique, II, § 2361, p. 590-591.
- 23. Sur ces trois groupes, voir: R. Tajima: Les deux grands mandalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon, p. 167 et suiv.; 198-200; 321-322.
  - 24. Le Bardo Thödol: p. 92, 94, 96 et 99.
- 25. G. Tucci: op. cit., p. 331, pl. E; p. 332, pl. F; p. 332, pl. 2; p. 580-581, pl. 185; Raymonde Linossier: Les peintures tibétaines de la collection Loo, Paris, 1932, p. 19-20, 28-30; p. 30-31, R. Linossier décrit une peinture de Bhaisajyaguru et des buddha de médecine, qui porte les «Huit Grands Bodhisattva», semble-t-il, à la place des dix assistants ordinaires de ces buddha.

Quant aux rapports entre Amitābha et les «Huit Grands Bodhisattva», voir: G. Tucci: p. 364-365, pl. 39; p. 370-371, pl. 49-50; p. 581, pl. 186 V; R. Linossier: p. 5-10, pl. II; p. 10-12; P. H. Pott: Tibet, dans: L'art dans le monde, Paris, Albin Michel, 1964, p. 184-185 (la position des mains du buddha et les paons prouvent qu'il s'agit ici d'Amitābha et non de Śākyamuni, comme le dit faussement l'auteur); L. A. Waddell: The Buddhism of Tibet or Lamaism, London, 1899, p. 140.

comme chacun d'eux est désigné par son nom, il n'y a aucun doute possible 26.

Il nous paraît donc difficile de ne pas voir dans les huit bodhisattva qui entourent Amitābha sur notre peinture, le groupe si connu des «Huit Grands Bodhisattva».

Cependant, jusqu'à maintenant, nous n'avons identifié que quatre de ces bodhisattva. Les autres sont beaucoup moins faciles à reconnaître.

En effet, si nous consultons les divers panthéons lamaïques connus jusqu'à ce jour<sup>27</sup>, si nous y ajoutons quelques indications puisées par-ci par-là sur des peintures ou dans des textes, nous demeurons dans la plus grande incertitude, car les *bodhisattva* qui nous restent à reconnaître possèdent des attributs et des couleurs interchangeables.

Samantabhadra, dont la couleur est ordinairement sombre (bleu ou vert), mais qui peut être aussi d'éclatante blancheur, apparaît avec un vajra, un flacon, une épée ou un joyau<sup>28</sup>.

Dans le panthéon de Lalitavajra, Kṣitigarbha se montre jaune et porte un disque ou un gros joyau. Ailleurs, on le voit avec un lotus ou une sorte de fruit. On le trouve aussi avec un bâton monastique orné d'anneaux. Mais son attribut préféré est le joyau<sup>29</sup>.

Ākāśagarbha ou Khagarbha, blanc dans le panthéon de Lalitavajra, se caractérise par le disque solaire, le croissant lunaire, le joyau ou une épée<sup>30</sup>.

<sup>26.</sup> G. Tucci: op. cit., p. 370-371, pl. 49-50.

<sup>27.</sup> Le Chu Fo P'u-sa Sheng Hsiang Tsan et le panthéon de Pao-hsiang Lou ont été publié par W. E. Clark, op. cit.; le panthéon de Lalitavajra a été édité par E. Pander: Das Pantheon des Tschangtscha Hutuktu, Berlin, 1890 (sans couleur) et Iconographie du Bouddhisme, Pékin, 1933 (édition peinte); le panthéon dit «Cinq cents dieux de Narthang» est resté inédit, mais il est utilisé par A. Grünwedel: Mythologie des Buddhismus in Tibet und der Mongolei, Leipzig, 1900. On peut consulter aussi: R. Tajima: Les deux grands mandalas et la doctrine de l'ésotérisme Shingon.

<sup>28.</sup> E. Pander: 152; W. E. Clark: 1M 9/442, 1A 3/442, 4B 5/442, 198/442; A. Grünwedel: op. cit., p. 141; A. K. Gordon: op. cit., p. 60.

<sup>29.</sup> E. Pander: 148; W. E. Clark: 1M 7/166, 1A 4/166, 197/166; A. Grünwedel: p. 141; A. K. Gordon: p. 61.

<sup>30.</sup> E. Pander: 150; W. E. Clark: 1M 8/688, 1A 1/688, 196/688; A. Grünwedel: p. 141; A. K. Gordon: p. 60.

Enfin Sarvanivāraņavṣikambhin, orange dans le panthéon de Lalitavajra, apparaît avec un disque, la lune, un joyau ou un vase d'ambroisie<sup>31</sup>.

Sur notre peinture, parmi les quatre bodhisattva qui nous restent à identifier, deux portent un joyau, tandis que les deux autres soutiennent, l'un, un disque solaire sur un voile, l'autre, le globe de la lune.

Si nous regardons maintenant la couleur des bodhisattva qui assistent Amitābha sur notre peinture, nous constatons qu'ils forment quatre couples de couleurs différentes. De plus, les bodhisattva de même teinte sont répartis de part et d'autre du buddha central.

Il faut nous souvenir ici de la constatation de P. H. Pott, appuyée d'ailleurs par la peinture de *Sukhāvatī* publiée par G. Tucci et à laquelle nous faisions allusion tout à l'heure.

D'après P.H. Pott, les «Huit Grands Bodhisattva» ont coutume de se répartir en quatre couples dont les membres se font opposition sur les représentations. Ces couples sont les suivants: Maitreya et Mañjuśrī, Khagarbha et Kṣitigarbha, Avalokiteśvara et Sarvanivāraṇaviṣkambhin, Vajrapāṇi et Samantabhadra<sup>32</sup>.

Sur la peinture publiée par G. Tucci, nous voyons Avalokiteśvara et Vajrapāṇi entourer Amitābha, tandis que les six autres bodhisattva occupent des pavillons de chaque côté. En haut, à droite, nous voyons Maitreya auquel fait pendant, à gauche, Mañjuśrī; en-dessous, à droite, nous voyons Kṣitigarbha, et, à gauche, Ākāśagarbha; en bas, nous remarquons Sarvanivāraṇabiṣkambhin du côté opposé à Avalokiteśvara, et Samantabhadra du côté opposé à Vajrapāṇi. Si quatre bodhisattva se font face de part et d'autre du buddha, les quatre autres s'opposent d'une manière croisée, Avalokiteśvara et Vajrapāṇi ne pouvant pas quitter leur position d'assistants<sup>33</sup>.

<sup>31.</sup> E. Pander: 149; W. E. Clark: 1 M 2/882, 1 A 9/882, 199/882; A. Grünwedel: p. 141; A. K. Gordon: p. 60.

<sup>32.</sup> P.H. Pott: Yoga en yantra in hunne beteekenis voor de Indische archaeologie, Leyde, 1946, p. 129, n. 44, et Introduction to the Tibetan Collection of the National Museum of Ethnology, Leiden, Leyde, 1951, p. 86.

<sup>33.</sup> G. Tucci: op. cit., p. 370-371, pl. 49-50.

Si nous appliquons ces notions à la peinture que nous examinons, en tenant compte aussi des divers attributs portés par les bodhisattva, nous dirons qu'au blanc Avalokitesvara s'oppose, tout en bas du groupe, le blanc Sarvanivāraṇaviṣkambhin présentant le globe lunaire; qu'à Vajra-pāṇi de couleur bleue fait pendant le sombre Samantabhadra portant le joyau; que Kṣitigarbha doit être reconnu dans le bodhisattva jaune faisant l'offrande du gros joyau, tandis que Khagarbha ou Ākāśagarbha lui fait opposition, en bas, dans le bodhisattva au corps jaune qui soutient la roue solaire. Quant à Mañjuśrī et à Maitreya, nous avons vu qu'ils se font face de part et d'autre du groupe et ont tous deux la couleur du safran.

# Le pourtour de la Terre pure

Plusieurs scènes s'éparpillent autour du royaume d'Amitābha.

Si nous examinons la partie inférieure de la peinture, nous remarquons au centre, tout en bas, le *buddha* Śākyamuni lui-même; sa couleur dorée, sa main droite touchant la terre pour la prendre à témoin tandis que sa main gauche soutient le bol en son giron, permettent facilement de l'identifier<sup>34</sup>. Siégeant devant un palais parmi les arbres, il préside une assemblée de *bodhisattva* et de disciples.

Au-dessus de Śākyamuni, comme à la porte de la Terre pure, apparaît un buddha rouge debout. Un cortège de moines et de bodhisattva l'entourent. Lui-même accueille de la main droite une procession de moines. Cette scène est facile à reconnaître: il s'agit de l'apparition d'Amitāyus à ses fidèles au moment de leur mort. On peut lui rapporter le passage suivant du Petit Sukāhvatī-vyūha-sūtra:

«Tout fils ou toute fille de famille qui entendront le nom du bienheureux Amitāyus le *Tathāgata* et, après l'avoir entendu, le tiendront en leur esprit et, avec des pensées calmes, le garderont en leur esprit durant une, deux, trois, quatre, cinq, six ou sept nuits, quand ce fils ou cette fille de famille viendront à mourir, alors cet Amitāyus le *Tathāgata*, entouré par une assemblée de disciples et suivi par une foule de *bodhi*-

34. E. Pander: 97; W. E. Clark: 1 A 34/763, B 82/763.

sattva, se tiendra devant eux à l'heure de leur mort, et ils quitteront cette vie avec un esprit calme. Après leur mort, ils renaîtront dans le monde Sukhāvatī, dans la terre de buddha de ce même Amitāyus le Tathāgata 35.

De chaque côté de ces deux scènes, nous voyons trois buddha. Sur la gauche, nous remarquons Amitāyus lui-même, siégeant dans les nuées avec deux bodhisattva. Au-dessous de lui, un buddha rouge réside dans un palais et enseigne devant un bodhisattva et trois moines. Le troisième buddha demeure sur un lotus au-dessus d'un lac et au pied d'une fleur; de ses mains, «il met en mouvement la Roue de la Loi».

Au-dessus de ces trois buddha, on distingue un stūpa et un monastère devant lesquels un moine prêche à deux disciples.

Sur la droite, nous voyons d'abord un buddha tout blanc faisant les gestes du don et de l'enseignement. Il est assis sur une montagne au pied d'un arbre aśoka. Au-dessous de lui apparaît un buddha vert prêchant sous des arbres. Le buddha de l'angle est bleu: il fait le geste de l'argumentation. Comme on voit derrière lui l'extrémité d'un étendard ou d'un parasol, il semble que ce buddha soit Indraketudhvajarāja 36.

Plus haut que ces trois scènes, un arhant tenant un livre fait un geste d'enseignement. Il est dans un pavillon et deux moines sont avec lui.

Cet ensemble de six buddha formant couronne autour de Śākyamuni évoque ces paroles que le Petit Sukhāvatī-vyūha-sūtra place sur les lèvres de Śākyamuni:

«Maintenant, ô Śāriputra, comme moi, ici, je glorifie ce monde, de même, dans la direction de l'est, ô Śāriputra, d'autres bienheureux buddha, ayant à leur tête le tathāgata Akṣobhya, le tathāgata Merudh-

35. SSV: 10, p. 99; cf. LSV: 8, p. 15 (vœu) et 27-29, p. 45-46 (réalisation); voir aussi ADS: 22-30, p. 188-199 et Charles Luk: op. cit., p. 99 et suiv. R. Linossier, dans Les peintures tibétaines de la collection Loo, pl. II, montre une Sukhāvatī où est également représentée la «Descente d'Amitāyus»: on y voit Amitāyus figuré exactement de la même manière que sur la peinture de Genève. On peut trouver ce thème sur d'autres than-ka, mais Amitāyus y est plutôt représenté sous l'aspect «paré», comme en G. Tucci, op. cit.: pl. 39; ou en P. H. Pott: Tibei (L'art dans le monde), p. 184.

36. E. Pander: 125; W. E. Clark: 1A 23/623, 110/622.

vāja, le tathāgata Mahāmeru, le tathāgata Meruprabhāsa et le tathāgata Mañjudhvaja, aussi nombreux que les grains de sable du Gange, comprennent dans leur enseignement leurs propres terres de buddha et ainsi les révèlent. Acceptez cette répétition de la Loi appelée «Grâce de tous les buddha» et glorifiant leurs qualités inconcevables.

«De même également dans la direction du sud, d'autres bienheureux buddha, ayant à leur tête le tathāgata Candrasūryapradipa, [...]. De même également dans la direction de l'ouest, d'autres bienheureux buddha, ayant à leur tête le tathāgata Amitāyus, [...]. De même également dans la direction du nord, d'autres bienheureux buddha, ayant à leur tête le tathāgata Mahārciskandha, [...]. De même également dans la direction du nadir, d'autres bienheureux buddha, ayant à leur tête le tathāgata Siṃha, [...]. De même également dans la direction du zénith, d'autres bienheureux buddha, ayant à leur tête le tathāgata Brahmaghoṣa, le tathāgata Nakṣatrarāja, le tathāgata Indraketudhvajarāja, [...], aussi nombreux que les grains de sable du Gange, comprennent dans leur enseignement leurs propres terres de buddha et ainsi les révèlent. Acceptez cette répétition de la Loi appelée «Grâce de tous les buddha» et glorifiant leurs qualités inconcevables. [...]

«Et comme à présent je glorifie ici les qualités inconcevables de ces bienheureux buddha, ainsi, ô Śāriputra, ces bienheureux buddha glorifient mes qualités inconcevables 37.»

Les six buddha qui entourent Śākyamuni semblent donc se rapporter aux quatre points cardinaux et aux deux points de la direction verticale, Śākyamuni occupant lui-même le point central. Deux de ces buddha nous paraissent identifiables, Amitāyus et Indraketudhvajarāja, représentant respectivement l'ouest et le zénith. Nous n'avons pas pu identifier les quatre autres, pas plus d'ailleurs que l'arhant tenant le livre et enseignant.

Ces six buddha se manifestent dans un cadre différent: les uns résident dans des palais, d'autres s'abritent sous des fleurs de lotus ou d'aśoka,

37. SSV: 11-16 et 18, p. 99-102.

l'un siège parmi des arbres et le dernier au milieu des nuées célestes. Cette variété peut s'expliquer par un passage du Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus: à un moment donné Śākyamuni fait apparaître devant la reine Vaidehī les terres de buddha dans les dix directions. A leur propos le sūtra s'exprime ainsi:

«Certaines de ces terres de buddha étaient faites soit des sept gemmes précieuses soit de fleurs de lotus; certaines étaient semblables aux cieux d'Iśvaradeva, tandis que d'autres ressemblaient à des miroirs de cristal reflétant tous les mondes dans les dix directions 38.»

La partie supérieure de la toile présente une disposition semblable.

Au centre, dominant toute la peinture, un buddha blanc-jaune demeure dans un palais entouré de deux bodhisattva: un petit moine est en prière à ses pieds. La scène se déroule dans un jardin fermé.

De chaque côté siègent trois buddha.

Sur la droite du buddha central, on distingue d'abord un buddha orange assis en méditation au pied d'un arbre aśoka, puis, dans l'angle, sous un pavillon, un buddha jaune (altéré) faisant un geste de protection. Sous lui, également dans un pavillon, un buddha bleu enseigne devant un bodhisattva et deux moines. Enfin, plus bas encore, nous remarquons un bodhisattva blanc tenant le vajra devant son cœur: demeurant dans un palais, il est vénéré par plusieurs personnages.

Sur la gauche du buddha central, un buddha vert on bleu (altéré) fait le geste de l'argumentation: il est assis devant un pavillon parmi les arbres. Dans l'angle, un buddha blanc ou jaune (altéré), siégeant dans un pavil-

38. Charles Luk: op. cit., p. 87–88; ADS: 6, p. 165. Signalons que dans ce passage, les terres de buddha apparaissent au-dessus de la tête de Śākyamuni comme dans une tour d'or immense et qu'un peu après, il est question du rayon de cinq couleurs. Est-ce un tel passage qui a réglé la disposition générale de notre peinture où nous voyons Śākyamuni entouré et surmonté par les terres de buddha et où le rayon à cinq couleurs qui entoure Sukhāvatī provient de l'assemblée présidée par Śākyamuni? Cela n'est pas certain, car dans le passage que nous venons de citer, Śākyamuni n'est pas entouré de bodhisattva comme sur notre peinture, mais des arhant Ānanda et Maudgalyāyana; de plus, nous ne voyons nulle part sur notre peinture la reine Vaidehī et le roi Bimbisāra dont il est question dans le texte.

lon, fait un geste de protection à droite et celui de l'argumentation à gauche. Au-dessous de lui, un autre buddha (altéré) demeure dans un palais et fait le geste de l'absence de crainte. Cette scène domine un pavillon où un arhant enseigne deux moines.

Des scènes placées aux angles partent deux cortèges de trois bodhisattva porteurs d'offrandes et de parasols: marchant sur des nuages, ils s'avancent en direction de la Terre heureuse. Les couleurs de ces bodhisattva correspondent à celles des six buddha. D'un côté, les teintes sont le bleu, l'orange et le jaune, tandis que de l'autre nous distinguons le blanc, le bleu et le blanc.

Comme la partie inférieure de la peinture, les scènes du sommet se rattachent à la prédication de la doctrine concernant la Terre pure. La présence des cortèges de bodhisattva permet d'appliquer à ces scènes les paroles suivantes du Grand Sukhāvatī-vyūha-sūtra:

«Et de plus, ô Ānanda, dans les dix quartiers et, dans chacun d'eux, en toutes les terres de buddha aussi nombreuses que les grains de sable du Gange, les bienheureux buddha, aussi nombreux que les grains de sable du Gange, glorifient le nom du bienheureux Amitābha le Tathāgata, ils prêchent sa renommée, ils proclament sa gloire, ils exaltent sa vertu. Et pourquoi? Parce que tous les êtres qui entendent le nom du bienheureux Amitābha et qui, après l'avoir entendu, élèvent leurs pensées avec un désir ardent et une grande joie, ne serait-ce qu'une fois seulement, ne retourneront plus en arrière loin de la suprême et parfaite connaissance. [...]

«Et de plus, ô Ānanda, dans cette terre de buddha, des bodhisattva aussi nombreux que les grains de sable du Gange approchent, depuis les dix quartiers et en chacun d'eux, vers le tathāgata Amitābha, afin de le voir, de s'incliner devant lui, de l'honorer, de le consulter, et pareillement afin de voir cette assemblée de bodhisattva et différentes sortes de perfections dans la multitude des ornements et des qualités appartenant à cette terre de buddha<sup>39</sup>.»

39. LSV: 26, p. 44 et 33, p. 51.

Les dix quartiers mentionnés dans le sūtra sont ramenés à six sur la peinture: il y a six buddha d'ou partent six bodhisattva.

Qui est alors le buddha central qui domine toute la peinture?

A première vue, on pourrait s'attendre à voir en cet endroit Śākyamuni prêchant la doctrine de la Terre pure 40. Cependant, nous avons vu que Śākyamuni occupe sur notre peinture le centre de la partie inférieure, exactement à l'opposé du buddha que nous étudions maintenant. D'autre part, la couleur de ce buddha n'est pas la même que celle de Śākyamuni.

S'agit-il alors de Vairocana, buddha de la direction verticale? Le geste de la «mise en mouvement de la Roue de la Loi», qu'exécute Vairocana ordinairement, est précisément celui qu'accomplit le buddha qui surmonte Amitābha<sup>41</sup>. Mais Vairocana appartient au système des cinq Jina et n'est pas habituellement représenté sans ses quatre compagnons: or ceux-ci, Amitābha excepté, n'apparaissent pas sur notre peinture.

Il nous semble que c'est dans les sūtra prêchant Amitābha que nous devons trouver le nom de ce personnage.

La peinture de Sukhāvatī, publiée par G. Tucci et qui nous a déjà servi à identifier les huit bodhisattva, nous paraît apporter la solution à ce problème.

Dans les angles supérieurs de cette toile, nous remarquons deux scènes qui se font pendant et présentent quelque ressemblance avec la scène que nous étudions et celle qui lui fait opposition au bas de notre peinture.

Dans l'angle de droite (par rapport au spectateur), nous voyons en effet un buddha assis dans un temple avec une assemblée de moines et touchant la terre de sa main droite pour la prendre à témoin.

A gauche, par contre, nous distinguons un petit moine agenouillé,

<sup>40.</sup> Śākyamuni est parfois représenté avec le même geste: W.E. Clark: B 83/767, spécialement quand on le voit lors du «Sermon de Bénarès», comme c'est le cas sur le than-ka n° 28584 du Musée d'Ethnographie de Genève. Sur la place de Śākyamuni prêchent les sūtras, voir: Paul Mus: Bārābudur, p.915.

<sup>41.</sup> Sur Vairocana et son geste, voir Anagarika Govinda: op. cit., pl. II, p. 14/15 et p. 424.

au milieu d'une assemblée, devant un buddha assis dans un pavillon et faisant le geste de la «mise en mouvement de la Roue de la Loi». Ce buddha est d'une couleur claire.

Des inscriptions nous permettent d'identifier sans erreur possible ces deux scènes.

A droite, nous trouvons trois noms: Śākyamuni, Ānanda et Mañjuśrī. Cela nous invite à conclure que la scène représente Śākyamuni prêchant le Sūtra de Sukhāvatī sur le Pic des Vautours à Rājagṛha.

A gauche, sous le petit moine est écrit: Dharmākara, tandis que sous le buddha se trouvent les mots: buddha Lokeśvara. La scène représente par conséquent le moment où Dharmākara, le futur Amitābha, prononça ses vœux originels en présence de son maître<sup>42</sup>.

Sur la peinture de Genève, si nous voyons avec certitude Śākyamuni à la partie inférieure, nous pouvons déduire – sans certitude absolue toutefois – que le *buddha* du sommet est Lokeśvararāja.

Identifier les autres buddha nous paraît impossible. En consultant le panthéon de Lalitavajra, par exemple, nous pouvons trouver quelque ressemblance entre certains buddha de notre peinture et quelques-uns des 35 buddha dits de confession. Cependant, ces derniers sont toujours figurés en groupe, ce qui n'est pas le cas sur notre peinture 43.

Par contre, grâce à ce même panthéon, il semble que nous puissions reconnaître Samantabhadra dans le bodhisattva blanc qui tient le vajra, sur la gauche de notre peinture. La présence de ce personnage ici peut trouver une explication dans le 20° vœu originel de Dharmakāra, qui parle de ceux «qui sont parfaits dans la pratique et la discipline de Samantabhadra»<sup>44</sup>.

Nous avons déjà mentionné les cortèges de bodhisattva qui se dirigent vers la terre du buddha Amitābha avec des offrandes et des parasols. Au

<sup>42.</sup> G. Tucci: op. cit., p. 370-371, pl. 49-50. LSV: 1, p. 1-2; 3-8, p. 6-22.

<sup>43.</sup> E. Pander: 97–131. R. Linossier, dans Les peintures tibétaines de la collection Loo, montre à la pl. II une Sukhāvatī où Amitābha et les «Huit Grands Bodhisattva» sont entourés des 35 buddha de confession.

<sup>44.</sup> E. Pander: 152; LSV: 8, p. 15.

même thème peuvent se rattacher les personnages, vêtus en princes ou en moines, qui volent de tous côtés en agitant des écharpes ou en déversant des vases précieux. Plusieurs passages des sūtra peuvent commenter ces évolutions célestes:

«Comme il y a des terres de buddha égales en nombre aux grains de sable du Gange dans le quartier oriental, d'où viennent tous les bodhisattva pour honorer le buddha, le Seigneur Amitāyus;

« – Et ayant fait beaucoup de gerbes de fleurs de diverses couleurs, doucement parfumées et délicieuses, ils les déversent sur le meilleur guide des hommes, sur Amitāyus, honoré par les dieux et les hommes; –

«De la même manière, il y a beaucoup de terres de buddha dans les quartiers du sud, de l'ouest et du nord, d'où viennent les bodhisattva pour honorer le buddha, le Seigneur Amitāyus.

«Et ayant fait beaucoup de poignées de parfums, de différentes couleurs, sentant doucement et délicieux, ils les versent en bas sur le meilleur guide des hommes, Amitāyus, honoré par les dieux et les hommes.

«Et de plus, ô Ānanda, tous les bodhisattva qui sont nés dans cette terre de buddha, s'étant rendu dans l'autre monde durant le (temps d'un) repas matinal, honorent beaucoup de milliards de buddha aussi nombreux qu'ils le désirent, par la faveur du buddha. Ils pensent qu'ils doivent, en beaucoup de directions, honorer les buddha avec telles ou telles fleurs, avec de l'encens, des lampes, des parfums, des guirlandes, des onguents, de la poudre, des voiles, des parapluies, des drapeaux, des bannières, des enseignes, de la musique, des concerts et des instruments de musique; et aussitôt qu'ils les ont pensées, il se lève en leurs mains exactement les matières nécessaires à chaque sorte de culte.

«Et de plus, ô Ānanda, [...] pour les êtres nés dans cette terre de buddha, il n'existe aucune idée de propriété quelle qu'elle soit. Et tous ces êtres, allant et venant dans cette terre de buddha, n'éprouvent ni plaisir ni peine; marchant en avant, ils n'ont pas de désir, et avec désir ils ne vont pas en avant. [...] Et pleins d'équanimité, d'une pensée bien-

veillante, d'une pensée délicate, d'une pensée affectionnée, d'une pensée utile, d'une pensée sereine, [...] ils écartent l'œil de la chair et assument l'œil céleste<sup>45</sup>.»

#### II. COMMENTAIRE SPIRITUEL

### Le buddha Amitābha

D'après les sūtra de Sukhāvatī et celui de la Contemplation d'Amitāyus, l'essentiel du culte adressé au buddha Amitābha consiste à concentrer son esprit sur la pensée de ce buddha. Garder en son cœur le souvenir de ce buddha, ne serait-ce qu'une fois seulement, c'est s'assurer son apparition au moment de la mort et la renaissance en sa Terre pure au sein d'un lotus immaculé.

Penser au buddha Amitābha revêt deux formes principales: on peut contempler son image construite mentalement en son propre cœur, ou simplement invoquer son nom avec le désir de naître en son royaume.

Le Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus justifie ainsi de telles pratiques:
«On doit penser à ce buddha. Et pourquoi? Parce que les corps de buddha de tous les tathāgata appartiennent au monde spirituel (dharmadhātu), qui contient et pénètre les esprits de tous les êtres vivants. C'est pourquoi, lorsque l'esprit est fixé sur la pensée de ce buddha, il est doué des trente-deux marques physiques et des quatre-vingts signes d'excellence; c'est pourquoi l'esprit devient buddha, l'esprit est buddha, et l'océan de la toute-connaissance du buddha provient de la pensée de l'esprit. C'est pourquoi on doit concentrer son esprit exclusivement sur la contemplation de ce buddha tathāgata, saint et pleinement illuminé 46.»

<sup>45.</sup> LSV: 31, p. 47; 37, p. 53; 38, p. 54.

<sup>46.</sup> Charles Luk: op. cit., p. 93; ADS: 17, p. 178. Sur le culte d'Amitābha, voir, outre les sūtra, D. T. Suzuki: op. cit. II: Essais X, p. 669 et suiv. et XIII, p. 817 et suiv et E. Steinilber-Oberlin: Les Sectes bouddhiques japonaises, Paris, 1930, ch. IX et Xp. 197 et suiv. L'invocation est: «Namo 'mitābhāya Buddhāya», «Honneur au Buddha Amitābha» (chinois: «Nan-ou O-mi-to Fo»; japonais: «Namu Amita Butsu»). Signalons que l'optique des sectes japonaises Jodo et Shin n'est pas tout à fait la même que celle du Bouddhisme tibétain.

Pour comprendre ce passage, il faut se rappeler que, selon le Ma-hāyāna – et par conséquent aussi selon son dérivé, le Vajrayāna, auquel se rattachent les écoles tibétaines et népalaises –, la nature de buddha est inhérente à l'esprit de tous les êtres. Le maître chinois Houeï-Nêng a exprimé cela avec force: «Vous devriez aussi savoir, dit-il, qu'en ce qui concerne la nature bouddhique, il n'existe aucune différence entre un homme illuminé et un ignorant. Ce qui constitue la différence, c'est que l'un la réalise et que l'autre l'ignore 47.»

C'est aussi ce qu'affirme le Livre tibétain de la Grande Libération:

«Il est tout à fait impossible, même en cherchant partout dans les Trois Régions, de trouver le Buddha autre part que dans l'esprit<sup>48</sup>.»

Le Bardo Thödol dit pareillement:

«Ta propre conscience, brillante, vide et inséparable du Grand Corps de Splendeur, n'a ni naissance ni mort et est l'immuable Lumière Amitābha Buddha 49.»

Le Mahāvairocana-sūtra dit aussi:

«Qu'est-ce que la bodhi? C'est connaître tel qu'il est son propre cœur. [...]

«La bodhi et la connaissance omnisciente doivent être recherchées (par chaque être) dans son propre cœur. Et pourquoi cela? Parce que (notre) nature originelle est pure 50.»

Dans une telle perspective, contempler le buddha Amitābha, ce n'est qu'un moyen pour «connaître son propre cœur tel qu'il est», ce n'est qu'un procédé pour reconnaître sa nature originelle et pure, laquelle est buddha.

La pensée du buddha Amitābha, ou même simplement son nom pro-

<sup>47.</sup> Discours et sermons de Houei-Nêng (tr. L. Houlné), Paris, Albin Michel, 1963, p. 55.

<sup>48.</sup> Le Livre tibétain de la Grande Libération (éd. W.Y. Evans-Wentz), Paris, Adyar, 1960, p. 274. Même idée dans le Hevajra Tantra, II, 4, 69–75. D. L. Snellgrove: The Hevajra Tantra, London, 1959, p. 107.

<sup>49.</sup> Le Bardo Thödol, p. 82.

<sup>50.</sup> Mahāvairocana-sūtra, ch. 1, dans R. Tajima: Etude sur le Mahāvairocana-sūtra, Paris, Adrien-Maisonneuve, p. 58 et 59.

noncé dans l'unité d'esprit, ressemble à un miroir qui permet à chacun de contempler, au-delà de toutes souillures, la clarté de son visage originel<sup>51</sup>.

Et il faut reconnaître que l'image d'Amitābha est bien suggestive. Son siège de lotus rappelle sa résolution inébranlable d'atteindre la toute-connaissance par compassion pour tous les êtres. Ses jambes croisées symbolisent la sérénité inaltérable de sa contemplation. Ses mains jointes en son giron expriment l'unité de son esprit (samādhi) acquise par la méditation. Son bol et ses vêtements monastiques suggèrent la perfection de son non-attachement. Par-dessus tout, son visage rayonne d'une paix bienheureuse et communicative. Enfin son nimbe et son halo évoquent sa lumière infinie qui pénètre toutes choses.

Se concentrer par conséquent sur la pensée d'Amitābha, c'est peu à peu disposer son cœur en forme de *buddha* et ainsi reconnaître en soimême sa propre nature.

On comprend alors ce que signifie dans la réalité l'apparition d'Amitābha au dernier instant: ce n'est pas autre chose que la révélation, au fond du cœur, de sa propre nature de *buddha*<sup>52</sup>.

L'idée de la naissance au sein d'un lotus, au-dessus d'un lac de *Suk-hāvatī*, exprime une réalité identique. Le lotus dont il s'agit n'est en vérité que le propre cœur de l'homme, qui s'épanouit au-dessus du courant de la conscience 53.

- 51. cf. Ippen Shônin, dans D. T. Suzuki: Essais sur le Bouddhisme Zen, II, Paris, Albin Michel, 1943, p. 720. «Et le miroir est celui que possède chacun de nous, et qui est appelé le Grand Miroir d'illumination; c'est le nom déjà réalisé par tous les buddha. Cela étant, voyez vos traits originels dans le Miroir d'illumination. [...] Bien que nous soyons tous doués de la nature de buddha, celle-ci, par elle-même, ne consume pas les passions si elle n'est pas enflammée par le feu de la sagesse transcendante qui est le nom.»
- 52. Si, d'après le *Sūtra en 42 articles* (tr. du tibétain par L. Feer, Paris, 1878, p. 39), la vie humaine dure «le temps d'un mouvement de respiration et d'aspiration», et qu'ainsi à chaque pensée, c'est comme une mort et une renaissance, on peut dire avec Ippen Shônin (D. T. Suzuki: *op. cit.* II, p. 719) que la prononciation du nom d'Amitābha est «la juste pensée pour le dernier moment».
- 53. G. Tucci: op. cit., p. 371, dit que «les eaux sont le symbole du courant de la pensée» en parlant des lacs de lotus dans la Sukhāvatī.



## La multiplication des buddha

Autour d'Amitābha et de son royaume de bonheur, il y a toute une couronne de buddha. Ces buddha apparaissent dans les textes comme prêchant le nom d'Amitābha et la doctrine de la Terre pure. Cela signifie que chacun de ces buddha révèle Amitābha, comme si le Seigneur de l'ouest était le buddha primordial dont tous les autres ne seraient que la manifestation. Cela correspond à des notions importantes du Mahāyāna.

D'après le bouddhisme du nord, en effet, la nature de buddha se situe à plusieurs niveaux de réalité. Considérée en elle-même, dans son essence immuable et indicible, elle est désignée comme dharmakāya ou «corps de la Loi». C'est à une telle essence transcendante que participent tous les êtres vivants. Elle est commune à tous les êtres de la même manière que la nature humaine est participée par tous les hommes. Reconnue pour ce qu'elle est dans le cœur, elle est désignée comme saṃbhogakāya ou «corps de jouissance». Manifestée enfin dans le monde des formes, elle fait apparaître le nirmāṇakāya ou «corps de transformation» 54.

Dans le système spirituel ayant Amitābha pour centre, ce buddha représente le dharmakāya, tandis que tous les autres buddha sont considérés comme les nirmāṇakāya par lesquels se réalise, dans le monde sensible, la plénitude du dharmakāya. Cela est traduit ainsi par le Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus:

54. Sur les trois corps de buddha, voir: J. Filliozat: Inde classique, II, 2327–2328, p. 566–567; Anagarika Govinda: op. cit., p. 299 et suiv. La manière de définir les trois, ou parfois quatre corps de buddha varie suivant les écoles. Il y a aussi différentes manières de les symboliser. Anagarika Govinda, op. cit., p. 325, rattache Amitābha au dharmakāya; Amitāyus, la forme parée, au saṃbhogakāya et Avalokiteśvara au nirmāṇakāya. G. Tucci, op. cit., p. 348, fait état d'une autre tradition, où Amitābha est nirmāṇakāya; Amitāyus, saṃbhogakāya et Anantaprabha, dharmakāya, tandis qu'ailleurs, p. 371, commentant la peinture de la pl. 49, il relie Amitābha au dharmakāya, Amitāyus au saṃbhogakāya et Padmasaṃbhava au nirmāṇakāya. En s'inspirant de cette façon de voir, on pourrait voir, sur notre peinture, le dharmakāya représenté par le grand Amitābha, le saṃbhogakāya par l'apparition d'Amitāyus et le nirmāṇakāya par Śākyamuni (et donc aussi par les autres personnages du pourtour).

«Le halo qui entoure sa tête contient des myriades de grands mondes, dans lesquels apparaissent des buddha de transformation (nirmāṇakāya-buddha) aussi nombreux que les grains de sable d'innombrables myriades de rivières Ganges. Chacun de ces buddha de transformation a pour le servir une suite d'innombrables bodhisattva de transformation. [...]

«Les marques radieuses et les caractéristiques de ces buddha de transformation ne peuvent être détaillées, mais le méditant doit juste en tenir la représentation en son esprit et s'en souvenir, de manière à ce que l'œil de son esprit finisse par les voir. Quand ceci est achevé, il verra tous les buddha dans les dix directions. Quand tous les buddha sont vus, ceci est appelé le samādhi de la concentration fixée sur le buddha. Cette représentation est nommée contemplation de tous les corps de buddha. De même que le corps de buddha est vu, de même aussi est vu l'esprit de buddha, par lequel sont signifiés le grand amour (maitrī) et la grande compassion (karuṇā), qui consistent à accueillir avec une miséricorde désinteressée tous les êtres vivants 55.»

Ainsi la médition sur les multitudes de buddha dans les dix directions aboutit à la réalisation de l'esprit de buddha, lequel est amour et compassion pour tous les êtres 56. Dans la contemplation d'Amitābha et de la multitude des buddha qui en forment comme l'infini rayonnement s'opère une sorte d'élargissement de l'esprit qui s'étend à l'immensité de l'espace et au nombre incalculable des êtres contenus en lui. Cette dilatation du cœur fait éclater toutes les barrières et les étroitesses dues à l'égoïsme.

D'une certaine manière, en effet, les buddha innombrables représentent l'ensemble des êtres qui recèlent en eux la nature de buddha. Cela

<sup>55.</sup> Charles Luk: op. cit., p. 95; ADS: 18, p. 180-181.

<sup>56. «</sup>Esprit de buddha»: semble signifier la même chose que bodhicitta. R. Tajima: Les deux grands maṇḍalas ..., p. 267–270; D. T. Suzuki: op. cit., III; p. 1124 et suiv. Dans le rite tibétain appelé gChöd, le bodhicitta, représenté par une divinité féminine, la Buddhaḍākinī, est symboliquement placé au centre, tandis que quatre ḍākinī l'entourent, figurant ses quatre composantes qui sont les brahmavihāra: maitrī, l'amour; karuṇā, la compassion; muditā, le bonheur de sympathie; upekṣā, l'équanimité. Le Yoga tibétain et les doctrines secrètes (éd. W. Y. Evans-Wentz, tr.), Paris, Adrien-Maisonneuve, 1948, p. 310.

jette un éclat particulier sur les cortèges de bodhisattva qui vont de monde en monde pour y vénérer tous les buddha «avec des voiles, des bols à aumônes, des lits, des escabeaux, des rafraîchissements, des médecines, des ustensiles, avec des fleurs, de l'encens, des lampes, des parfums, des guirlandes, des onguents, des poudres, des manteaux, des parapluies, des drapeaux, des bannières, avec différentes sortes de danses, de chants, de musiques, avec des pluies de joyaux», et qui font des offrandes «par compassion» 57.

Les cortèges de bodhisattva pour porter des cadeaux à tous les buddha symbolisent toutes les démarches entreprises par les fidèles d'Amitābha, remplis de compassion et d'amour, dans le but de venir en aide à tous les êtres, dans le but d'éclairer et de libérer tous les êtres.

### Les bodhisattva

La nature de buddha comprend deux qualités essentielles et complémentaires: la Sagesse et la Compassion<sup>58</sup>, représentées par les deux assistants d'Amitābha en la Terre pure, Mahāsthāmaprāpta (ou Vajrapāṇi) et Avalokiteśvara.

Que le bodhisattva Avalokite svara désigne la compassion est bien connu: il est même parfois surnommé Mahākaruṇā, «Grande compassion». Et parce que cette compassion le pousse à faire s'ouvrir à la vérité le cœur de tous les êtres, il porte un lotus non encore épanoui 59.

Au contraire, Mahāsthāmaprāpta signifie la suprême sagesse qui éclaire tous les êtres, ce qui permet au Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus de dire à son sujet: «Il est appelé le bodhisattva dont le pouvoir de la sagesse pénètre partout<sup>60</sup>.»

L'image de Vajrapāṇi, qui remplace sur notre peinture celle de Mahāsthāmaprāpta, est revêtue de la même signification. Vajrapāṇi,

<sup>57.</sup> LSV: 8, p. 17 (vœu 24).

<sup>58.</sup> C'est là une doctrine fondamentale du Mahāyāna. Voir, par exemple: R. Tajima: Les deux grands maṇḍalas ..., p. 90.

<sup>59.</sup> Ibid.: p. 91.

<sup>60.</sup> Charles Luk: op. cit., p. 97. LSV: 19, 184-186.

opposé à Avalokitesvara comme assistant d'un buddha, symbolise la sagesse innée, inhérente à la nature de buddha présente au cœur des êtres. Cette sagesse est connaissance du Vide qui est l'état primordial de l'esprit et que représente la cloche, tout aussi bien que la connaissance des moyens de délivrer tous les êtres, symbolisés par la vajra ou diamant<sup>61</sup>.

Les six autres bodhisattva incarnent des perfections semblables.

Samantahabdra, «Bonté universelle», désigne le «pur cœur de bodhi» en tant qu'il implique la résolution d'atteindre l'illumination pour la délivrance de tous les êtres, tandis que le bodhisattva Kṣitigarbha, «Matrice de la terre», symbolise la «fermeté de ce même cœur de bodhi» 62. C'est parce que ces deux bodhisattva sont en rapport avec le cœur de bodhi qu'ils portent un joyau, car le cœur de bodhi est comparable à une pierre précieuse aux qualités infinies 63. Disposées aux côtés d'Amitābha, on peut supposer que ces deux êtres correspondent aux vœux originels de Dharmakāra et à toutes les pratiques saintes par lesquelles ce bhikṣu parvint à la qualité de buddha.

Maitreya, «Celui qui aime», est «plongé dans le samādhi de la pitié»: avec l'eau de la compassion contenue dans son aiguière, il veut faire germer la nature de buddha enfouie au cœur de tous les êtres en prêchant la doctrine, ce qui est ordinairement représenté par la «Roue de la Loi» qu'il porte, ou, comme sur notre peinture, par un geste d'enseignement 64.

Mañjuśrī, «Fortune suave», représente la «sagesse acquise», c'està-dire la Prajñāpāramitā ou Sagesse transcendantale, c'est pourquoi il s'emploie à «dissiper les ténèbres de l'ignorance» et à «couper les mauvaises herbes de la misère» au moyen de son épée flamboyante, tandis

<sup>61.</sup> R. Tajima: Les deux grands maṇḍalas ..., p. 94. Sur le vajra et la cloche, voir: Shrīchakra-sambhāra Tantra, dans Tantrik Texts (éd. Arthur Avalon), London/Calcutta, 1919, p. 23; D.L. Snellgrove: The Hevajra Tantra, London, 1959, p. 23-24; G. Tucci: op. cit., p. 331-332.

<sup>62.</sup> R. Tajima: Les deux grands mandalas ..., p. 69 et 111.

<sup>63.</sup> D. T. Suzuki: op. cit. III, p. 1153 et suiv.

<sup>64.</sup> R. Tajima: Les deux grands mandalas ..., p. 75.

qu'il «tient en sa main, appuyé sur son cœur, un volume des Ecritures sacrées, indiquant par ce geste sa connaissance parfaite de toutes les vérités» 65.

Sarvanivāraņaviṣkambhin, «Celui qui écarte tous les obstacles», symbolise «l'activité de la grande compassion et miséricorde qui écarte les obstacles en enlevant toutes les afflictions» 66.

Enfin Ākāśagarbha, «Matrice de l'Espace», représente «le mérite de la béatitude» du *Buddha*, qui rayonne en lumière infinie sur tous les êtres <sup>67</sup>.

### La Terre heureuse

Amitābha est la nature de buddha inhérente à tous les êtres. Cependant, si quelques-uns parviennent à la reconnaître par l'illumination, la plupart l'ignorent totalement.

Il en est de même pour le monde Sukhāvatī. Comme l'a dit un maître chinois, «la Terre pure de la Sereine lumière n'est rien d'autre que cette terre-ci» 68, et, suivant le Sūtra de la Contemplation d'Amitāyus, «elle est le produit d'actions pures» 69, ce qui signifie que tout homme qui reconnaît en lui-même sa véritable nature et s'exerce en toutes sortes d'actions pures, peut découvrir en ce monde-ci la Terre de pureté.

Cette doctrine a trouvé, semble-t-il, sa meilleure exposition dans le *Vimalakīrtinirdeśa-Sūtra*: voici les paroles que ce texte sacré met sur la bouche de Śākyamuni:

«Le bodhisattva qui veut purifier sa terre de buddha doit d'abord s'efforcer d'orner habilement sa propre pensée. Pourquoi? Parce que c'est dans la mesure où la pensée du bodhisattva est pure que sa terre de buddha est pure. [...] Est-ce parce que le soleil et la lune sont impurs que les aveugles de naissance ne les voient pas? [...] De même, Śāriputra, si les êtres ne voient pas la splendeur des qualités de la terre de buddha du

<sup>65.</sup> Ibid.: p. 106; Alexandra David-Neel: Textes tibétains inédits, Paris, 1952, p. 73-75.

<sup>66.</sup> R. Tajima: Les deux grands mandalas ..., p. 115.

<sup>67.</sup> Ibid .: p. 116.

<sup>68.</sup> K'oung-kou King-loung, dans D. T. Suzuki, op. cit., II, p. 678.

<sup>69.</sup> Charles Luk: op. cit., p. 88; ADS: 7, p. 167.

Tathāgata, la faute en est à leur ignorance; la faute n'en est pas au Tathāgata. Śāriputra, ma terre de buddha est pure, mais toi, tu ne le vois pas 70.»

Cela veut dire que pour l'homme ordinaire, aveuglé par l'illusion et les passions, ce monde est tissé d'oppositions individuelles et rempli d'impuretés. Au contraire, pour celui qu'éclaire la suprême sagesse, ce monde apparaît comme étant sans obstacles, transparent et pur, inondé d'une lumière infinie, paré des plus précieux embellissements. Ce qui est différent, ce n'est pas le monde lui-même, mais la manière de le considérer, soit avec «l'œil de la chair», souillé par l'attachement, le désir ou la haine, soit, au contraire, avec «l'œil céleste», c'est-à-dire un regard serein qui ne se fixe sur aucune chose et demeure toujours pur, rempli de bienveillance et d'infinie compassion.

#### CONCLUSION

Nous comprenons maintenant la signification de la peinture de Sukhāvatī: elle représente le propre esprit de celui qui la contemple, dans sa nature profonde qui, selon les bouddhistes, est celle de buddha.

Amitābha, représenté au centre, est l'image de cette nature bouddhique.

Les bodhisattva qui l'entourent expriment les perfections de cette nature, principalement ses deux composantes fondamentales qui sont la sagesse et la compassion.

Les buddha répandus de tous côtés signifient que la nature de buddha est contenue dans tous les êtres et que les vénérer ne consiste en rien d'autre qu'à venir au secours de tous les êtres, afin que leur esprit s'éveille.

70. L'enseignement de Vimalakīrti (Vimalakīrtinirdeśa), traduit par Etienne Lamotte, Louvain, 1962, p. 119–120. Dans cette citation, nous nous sommes permis, pour faciliter la lecture, de remplacer buddhakṣetra par «terre de buddha», qui en est la traduction. On trouvera des idées semblables dans: Discours et sermons de Houeī-Nêng, Paris, 1963, p. 73 et suiv., ainsi que dans divers sūtra.

Contempler l'image d'Amitābha construite mentalement, invoquer son nom avec une pensée unifiée, c'est mettre devant son regard intérieur comme un «miroir d'illumination» grâce auquel tout homme peut reconnaître son visage originel et ainsi devenir un buddha.

L'apparition d'Amitābha au dernier instant n'est que la reconnaissance, au fond de soi-même, de sa propre nature originelle, tandis que naître dans un péricarpe de lotus, c'est éveiller son cœur à la connaissance parfaite, au-dessus du courant toujours coulant de la conscience, dans le vide immaculé du non-attachement de la pensée.

Enfin, vivre en la Terre de pureté consiste, non pas à fuir ce monde, mais à tout considérer avec un regard pur, dépouillé d'attachement et de haine, rempli d'une compassion infinie.

Telles sont les principaux enseignements contenus dans ce than-ka de la Sukhāvatī exposé au Musée d'Ethnographie de Genève.